

Annie Tardits

## À propos de *Hiatus sexualis* de Guy Le Gaufey<sup>1</sup>

Quelques mots, d'abord, sur le travail que Guy Le Gaufey inscrit à l'École lacanienne de psychanalyse. Plusieurs de ses livres suivent le chemin qu'il a ouvert en 1991 avec *L'incomplétude du symbolique*<sup>2</sup>. Ils interrogent les enjeux qui conduisent régulièrement Lacan à recourir, pour son élaboration, à la logique, à ses paradoxes, ses failles. *Hiatus sexualis* prend la suite du livre *Le pastout de Lacan*<sup>3</sup>, avec entre les deux un livre sur l'objet *a*<sup>4</sup>. Mais il faut aussi rappeler plusieurs traductions : entre autres l'*Antigone* de Judith Butler<sup>5</sup>, mais aussi des textes d'Halperin, de Barzani, un roman, des poèmes.

Avant de présenter le livre pour situer nos questions, je voudrais dire comment ma rencontre avec *Hiatus sexualis* a été une bonne rencontre de lecture, une rencontre que j'encourage pour d'autres. Si j'emploie cette expression c'est parce que le hiatus, lui, est d'abord une rencontre à proscrire dans la langue. Dès la troisième ligne de la première page, la production d'un hiatus suffit à illustrer, avec un faux étonnement amusé, la « disgrâce sonore » qu'est le *hiatus linguae*, c'est-à-dire une liaison « peu euphonique » entre voyelles : eu eu. Aussitôt l'enjeu du livre est donné : dans la puissance de liaison de la langue on entend un défaut, une solution de continuité, l'abîme d'un bâillement, d'une béance. S'il y a un *hiatus sexualis* dans le supposé rapport de sexe, de quelle béance s'agit-il ? Y aurait-il quelque recouvrement entre les deux béances, entre le *hiatus linguae* et le *hiatus sexualis* ?

---

<sup>1</sup> Intervention à la soirée Librairie de l'EpSF le 24 juin 2014 à l'IPT de Paris, autour du livre de Guy Le Gaufey, *Hiatus sexualis. Du non-rapport sexuel selon Lacan*, Paris, Epel, coll. Essais, 2013.

<sup>2</sup> G. Le Gaufey, *L'incomplétude du symbolique de René Descartes à Jacques Lacan*, Paris, Epel, 1991.

<sup>3</sup> G. Le Gaufey, *Le pastout de Lacan. Consistance logique, conséquences cliniques*, Paris, Epel, 2006.

<sup>4</sup> G. Le Gaufey, *L'objet a. Approches de l'invention de Lacan*, Paris, Epel, 2012.

<sup>5</sup> J. Butler, *Antigone : la parenté entre vie et mort*, Paris, Epel, 2003, traduction Guy Le Gaufey.

Le livre nous propose une construction du *hiatus sexualis*, avec en toile de fond la formule provocante de Lacan « il n’y a pas de rapport sexuel<sup>6</sup> », et plus précisément la lente éclosion de cette formule, son moment naissant dans un mélange de tâtonnement et de conviction.

Dès les premières pages, nous entendons que Guy Le Gaufey ne va pas se laisser prendre au « parfum d’intimidation<sup>7</sup> » d’une formule aussi provocante que celle de Lacan, en mars 1969 : « il n’y a pas de rapport sexuel ». L’apparente contre-vérité de la formule tient au fait que dans le langage courant, le langage ordinaire, la rencontre sexuelle entre des partenaires variables, l’acte sexuel, est dénommé « rapport sexuel ». Si la formule de Lacan ne fait pas seulement référence à l’expérience d’un rapport « aussi foireux que délicieux<sup>8</sup> », quel est l’enjeu et la portée d’une telle négation ? Quel serait le rapport qui serait nié par cette formule où Lacan joue de l’équivoque que porte le mot, car « rapport » vaut pour l’acte mais aussi pour la relation entre les sexes. Plus précisément, quelle acception du terme « rapport » fait qu’il n’y en a pas ? Le livre s’attelle à la difficulté logique que soulève un « principe fragile » posé pour « vertèbrer<sup>9</sup> » le champ étroit dit freudien.

L’enquête n’est pas aussi « en zigzag<sup>10</sup> » que Guy Le Gaufey l’écrit. Une lecture un peu serrée du livre, que je ne ferai pas ici, dégage que les incursions dans le champ des mathématiques, de la psychiatrie naissante et de la théologie morale sont conduites par un fil rigoureux, celui du hiatus, et servent à en construire les coordonnées, les bords.

Ce qui est appelé « l’épopée des nombres irrationnels<sup>11</sup> » est une première entrée dans l’impossible rapport. La difficulté proprement mathématique peut aller jusqu’à susciter un émoi, un vertige, ontologique dès lors qu’est posée une existence à la fois indémontrable et irréfutable. Charles Nawawi va revenir sur ce point avec lequel entre en résonance logique la série lacanienne des « il n’y a pas » (pas de métalangage, pas d’univers du discours, pas d’acte sexuel). Dans ces formules, le lecteur est

---

<sup>6</sup> J. Lacan, Le Séminaire, Livre XVI, *D’un Autre à l’autre*, Paris, Seuil, 2006, p. 226, séance du 12 mars 1969.

<sup>7</sup> G. Le Gaufey, *Hiatus sexualis. Du non-rapport sexuel selon Lacan*, op. cit., p. 6.

<sup>8</sup> *Ibidem*, p. 8.

<sup>9</sup> *Ibidem*, p. 12.

<sup>10</sup> *Ibidem*.

<sup>11</sup> *Ibidem*, p. 13.

invité à repérer ce qui fait à la fois la force et la faiblesse de Lacan : l'appui pris sur le savoir logique constitué ne produit pas une consistance logicienne, il met plutôt en jeu une métonymie.

Avec le « il n'y a pas d'acte sexuel<sup>12</sup> » la question se précise : cet acte donne-t-il lieu à l'avènement d'un signifiant représentant le sujet comme sexe et effectuant un rapport ? Si ce n'est pas le cas, il est seulement la rencontre de deux partenaires par le jeu de la relation de chacun au phallus, voire à l'enfant phallus, soit une relation à trois et non un rapport. Lacan a pu dire une fois que si Freud n'énonce pas la formule « il n'y a pas de rapport sexuel » elle est écrite de long en large dans son œuvre, il suffit de la lire. Ce livre fait un pas de plus en dégageant le point « minuscule et décisif<sup>13</sup> » qui donne consistance à l'énoncé de Lacan : c'est dans la première partie des *Trois essais*, la conclusion des pages sur l'inversion<sup>14</sup>. Freud met en question le nouage trop intime fait habituellement entre pulsion sexuelle et objet sexuel et avance que la pulsion sexuelle est indépendante de son objet — c'est énorme ! Ce décrochage désolidarise le couple homme / femme et va conduire Freud vers la conception d'une construction de la génitalité.

Freud avait déjà avancé en 1898 un autre décrochage : celui de la sexualité d'avec la procréation. De cet article de 1898, un brin enthousiaste, Freud écrit qu'il est « passablement impertinent, essentiellement destiné à faire esclandre [...]. Breuer dira que je me suis fait grand tort<sup>15</sup>. » Le décrochage de la pulsion d'avec l'objet est un des points scandaleux. Avec la plus grande logique le livre porte alors l'enquête sur le discours auquel Freud s'oppose : c'est celui de la psychiatrie naissante qui, à partir de la notion d'un sixième sens, génital, fabrique la notion d'« aberration sexuelle ». Ça se passe sur fond des thèmes de la dégénérescence et du contexte politique, social, idéologique déterminé par la formation d'un prolétariat urbain. Ce chapitre montre le glissement de la notion morale vers de supposés « lois de la nature », ce qui permet à la scientificité supposée de renforcer le manichéisme moral et de reprendre, quoique dans une épistémè différente, le thème du « contre nature » qui a fait les beaux jours de la théologie morale à partir de la réforme grégorienne. Là encore le

---

<sup>12</sup> J. Lacan, *La logique du fantasme*, séminaire inédit, séance du 12 avril 1967.

<sup>13</sup> *Ibidem*, p. 59.

<sup>14</sup> S. Freud, « Trois essais sur la théorie sexuelle », *O. C.* tome VI, P.U.F., bulletin de la Transa, édition bilingue, 1985, p. 47.

<sup>15</sup> S. Freud, *Lettres à Wilhelm Fließ*, 4 et 9 janvier 1898, Paris, PUF, 2006, p. 381.

livre souligne que l'invention de la sodomie comme péché contre nature a lieu dans le contexte politique d'un remaniement des rapports entre la papauté et la royauté.

L'enseignement que nous pouvons tirer de ce péché encombrant, la sodomie (qui couvre alors d'autres pratiques que le rapport anal, la masturbation par exemple) nous place au cœur de la question du *hiatus sexualis*. « Ne pas mettre la semence dans le bon vase », péché pire que l'inceste aux yeux des théologiens, va prendre un statut particulier avec la notion de « contre nature ». La sodomie fait dès lors à la fois partie des péchés de chair mais elle rompt avec la nature qui est l'œuvre de Dieu et dont relèvent les péchés de chair. Cette position — position limite et/ou position frontière — introduit une solution de continuité dans les péchés sexuels, et donc un hiatus dans le sexuel. Les ordres théologique et bourgeois bornent une série en produisant un hiatus, en excluant un excès non contrôlable.

Cette façon de dégager un problème formel de la théologie morale et du discours psychiatrique nous ramène de façon assez saisissante aux problèmes logiques que pose l'introduction par Lacan du terme de jouissance. Ce recentrement donne lieu à un chapitre que je trouve difficile mais passionnant. La difficulté tient pour une part au fait que le livre s'attèle au « désordre du laboratoire où se forge le “il n'y a pas de rapport sexuel”<sup>16</sup> ». Ce désordre peut être un « parcours un peu brouillon » avec le nombre d'or, un « équilibre métaphorique scabreux<sup>17</sup> ». Cela tient aux difficultés que porte avec elle la notion de jouissance, conçue comme substance hors corps, pas attribuable à un sujet mais l'affectant. On retrouve le problème formel repéré avec le péché contre nature : à la série continue du plaisir s'ajoute un élément discontinu qui fait rupture : la jouissance.

Le mystère s'épaissit de ce que la jouissance hors corps touche au corps en donnant la jouissance sexuelle, limitée elle, et liée à l'ordre de la parole. Il s'épaissit aussi parce que Lacan place la mort au centre de la jouissance substance, la mort qui fait limite du vivant sexué, aussi irréfutable qu'irreprésentable. La tentative de nombrer la jouissance — la phallique et l'Autre, la masculine et la féminine — en rajoute sur la difficulté et le retour sur la page 56 du séminaire *Encore* est encore plus

---

<sup>16</sup> G. Le Gaufey, *Hiatus sexualis*, *op. cit.*, p. 128.

<sup>17</sup> *Ibidem*, p. 131.

embrouillé si on la lit dans la transcription erronée de Jacques Alain Miller. Reste que ces pages, qui jouent de l'équivoque, avancent un mouvement qui, tout en supposant l'autre jouissance, l'exclut — « on la refoule<sup>18</sup> » précise Lacan. Avec la notion de jouissance, le hiatus se trouve déplacé et réitéré, rejoignant l'incomplétude du symbolique.

Là encore je passe rapidement, Charles Nawawi, Vincent Bourseul vont me relayer. J'ai évoqué l'heureuse rencontre de lecture avec ce livre, elle s'éclaire après-coup par les sept pages de conclusion. Une écriture plutôt réussie nous offre une subjectivation de la construction logique que fait le livre du *hiatus sexualis*, une subjectivation en vérité du savoir de l'expérience que nous avons de ce hiatus là, mais aussi de la pensée aux limites qu'il requiert et du vertige qui peut s'en produire. Ce sont sept pages d'un gai savoir et ce n'est pas interdit de commencer par les lire avant de s'atteler à la construction dudit hiatus.

Après cette présentation trop rapide j'avance deux remarques / questions.

- À propos du hiatus

Guy Le Gaufey qualifie Lacan de « ternariste décidé<sup>19</sup> » — ce pourrait être son *themata* principal. Mais s'il n'y avait pas, depuis le départ, une intuition du hiatus, de la béance, le ternarisme n'aurait pas suffi pour recourir au nœud borroméen. Il y a bien sûr le *Hiatus irrationalis* de la version publiée du sonnet de jeunesse<sup>20</sup>. Mais il y a aussi cette remarque de la première page de l'article « L'agressivité en psychanalyse ». À propos du système des concepts, Lacan souligne — en 1948 donc — que « ce système reste ouvert non seulement dans son achèvement, mais dans plusieurs de ses jointures. Ces hiatus paraissent se rejoindre dans la signification énigmatique que Freud a promu comme instinct de mort<sup>21</sup> ». Je trouve assez saisissant que la construction du *hiatus sexualis* rencontre *in fine* la mort au cœur de la jouissance-substance jusqu'à parler d'une

---

<sup>18</sup> J. Lacan, Le Séminaire, Livre XX, *Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 57, séance du 13 février 1973.

<sup>19</sup> G. Le Gaufey, *Hiatus sexualis*, *op. cit.*, p. 129.

<sup>20</sup> J. Lacan, « Hiatus irrationalis », *Le phare de Neuilly* n° 1, 1933. Pour l'étude du hiatus dans les deux versions du sonnet, voir A. Tardits, « La mélancolie du hiatus, un sonnet inaugural de Lacan » dans P.-A. Fabre, A. Tardits, F. Trémolières, *L'impensable qui fait penser, Le genre humain* n° 48, Paris, Seuil, 2009, pp. 159-182. Et J. Allouch, *Une femme sans au-delà, L'ingérence divine III*, Paris, Epel, coll. essais, 2014.

<sup>21</sup> J. Lacan, « L'agressivité en psychanalyse », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 101.

jouissance mortelle — le hiatus ou la béance ne doivent-ils pas être comptés dans les *themata* de Lacan ?

- À propos de la méthode

Le livre construit les coordonnées de ce qui est nommé à la fin, à la dernière page, un « combat épistémique<sup>22</sup> », lancé par Freud, soutenu par Lacan. Ce combat met en jeu une « affirmation politique<sup>23</sup> ». En rendre compte nécessite de passer par la complexité du discours psychiatrique naissant sur les aberrations sexuelles et par les subtilités du discours de la théologie morale inventant la sodomie comme péché contre nature. Une lecture serrée de la construction du *hiatus sexualis* permet d'entendre que ces inserts historiques ne sont pas des broderies ou des échappées dans le magasin de curiosités dont est riche l'histoire. Ils servent à la construction logique et ils font entendre la dimension politique du dire de Freud et des tentatives de démonstration de Lacan. L'actualité récente témoigne du combat politico-épistémique qu'a initié la séparation de l'acte sexuel et de la procréation que Freud appelait de ses vœux en 1888.

D'autres livres de Guy Le Gaufey recourent, dans leur construction, à des faits discursifs ou à des élaborations apparemment éloignés des domaines réputés affines à la psychanalyse. Je pense à la relique dans le livre sur l'objet *a*, au magnétisme ou à la fiction juridique des deux corps du roi dans *Anatomie de la troisième personne*<sup>24</sup>. Si trois livres suffisent à engager une série, y aurait-il là un parti pris méthodologique et pourquoi pas un *thémata* de Guy Le Gaufey ?

---

<sup>22</sup> G. Le gaufey, *Hiatus sexualis*, *op. cit.*, p. 155.

<sup>23</sup> *Ibidem*, p. 145.

<sup>24</sup> G. Le Gaufey, *Anatomie de la troisième personne*, Paris, Epel, 1998.